

AVANT TOUT, LE COMMERCE

---

Une bonne vieille marchande de bric-à-brac, dans un village des environs de Paris, avait été surnommée la mère Bon-Temps, à cause de son humeur joviale et de la rondeur de ses manières. La mère Bon-Temps avait de bonnes qualités : non seulement elle ne tuait personne, et n'avait jamais pris d'argent dans la poche de son voisin, mais elle était en outre bonne enfant, aimait à rire, et se tirait fort bien de son petit commerce. Elle ne mettait, il est vrai, jamais les pieds à l'église ; mais elle saluait monsieur le curé toutes les fois qu'il passait devant sa boutique ; elle *respectait* la religion, si bien qu'une fois, dans un excès de zèle, elle avait allongé un soufflet solennel à un maçon qui disait qu'il n'y avait pas de Dieu.

La mère Bon-Temps était donc une femme *parfaite*. Elle se croyait blanche comme neige, et n'avait, disait-elle, rien à se reprocher en ses soixante-quatre ans d'existence, rien, absolument rien.

Son axiome favori était : *Avant tout, le commerce !* Elle se retirait derrière ce bouclier, dès qu'on voulait raisonner avec elle et lui montrer qu'à son âge il était au moins prudent de songer à l'éternité : " Ah ! ma fi, disait-elle avec une conviction désolante, je ne suis pas assez riche pour ne rien faire et aller à l'église. Il faut bien gagner sa pauvre vie : et puis, avant tout le commerce ! je ne connais que ça.

— Le commerce, c'est très bien, lui répondit un jour une excellente femme qui l'était venue voir, et que tout le monde dans le village estimait pour sa vertu : quand on n'est pas riche, comme nous, il faut travailler et gagner sa vie, mais il ne faut pas perdre son paradis ; il faut aussi le gagner, et pour le gagner, il ne suffit pas, mère Bon-Temps, d'être, comme vous êtes, une brave et honnête femme, il faut, en outre, être une bonne chrétienne et remplir *vos devoirs* de religion. Entendez-vous bien ça : *vos devoirs* ?

— Je comprends bien tout ce que vous me dites, ma voisine. Mais pour remplir ces devoirs de religion, il faut du temps, et c'est ce qui me manque. J'ai pas le temps : avant tout, mon commerce !

— Mais vous aurez le temps, si vous le prenez. Il ne faut guère de temps ni de dérangements pour faire un bout de prière matin et soir.

— Ah ! quant à ça, je n'y manque guère. Je fais le signe de la croix en me couchant. Mon homme me disait dans le temps que ça ne servait à rien ; le pauvre cher homme, que le bon Dieu ait son âme ! Mais moi j'ai toujours tenu ferme, j'ai toujours servi le bon Dieu.

— Mais, ma bonne mère, ça ne suffit pas, pour servir le bon